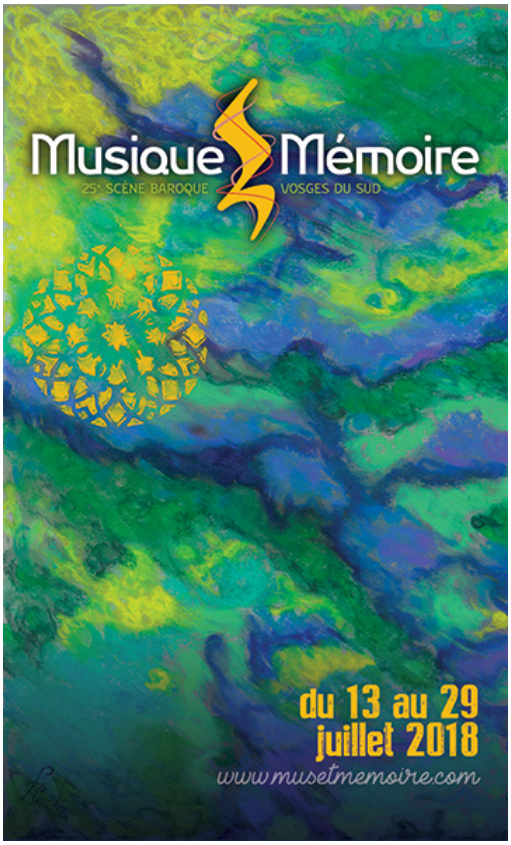
Messe en si de Jean-Sébastien Bach



LURE, LUXEUIL : BACH enchanté / VOX LUMINIS, 27, 28, 29 juif 2018. Festival MUSIQUE & MEMOIRE 2018 : Les 25 ans. Sidérante ! La programmation du prochain festival Musique et Mémoire, fleuron des festivals de musique baroque dans les Vosges du sud, est tout simplement incontournable en promettant plusieurs événements. **Du 13 au 29 juillet, soit tout au long des 3 derniers week ends de juillet 2018**, le fonctionnement du festival laboratoire, – élu le plus intéressant des festivals du grand Est français par la Rédaction de classiquenews, confirme en 2018, un champs de recherche et d'accomplissement défendu depuis ses débuts.

« *Né d'un rêve au coeur du plateau majestueux des Mille Etangs, espace naturel incontournable des Vosges du Sud, le festival Musique et Mémoire a su se forger une identité artistique originale et sans cesse en mouvement* », on ne saurait dire mieux la singularité d'un cycle de concerts et d'événements musicaux idéalement inscrit dans son territoire.



Cet été, continuité de la rédecouverte d'un Bach inspiré voire sublime avec un autre ensemble prometteur dans ce répertoire : VOX LUMINIS. Mais auparavant en ouverture d'une édition mémorable, ce sont **LES TIMBRES, jeune collectif aux talents multiples**, admirables, qui poursuivent leur résidence à Musique et Mémoire (5è année d'une très riche coopération), osant même cette année aborder l'opéra – domaine familier car ils avaient déjà en 2014, réussi un Lully exceptionnel (une Proserpine très peu connue et jouée, de surcroît dans une version historique inédite de 1682).
L'enchantement est bel et bien enraciné au cœur des Vosges saônoises, grâce au discernement et au goût du directeur Fabrice Creux : « *Vivre la féerie du plus vieil opéra du monde, écouter une mélodie à perdre la raison, voter pour sa nation préférée lors d'une joute musicale, flotter entre inconscience et imagination couché dans un verger, suivre une voix unique en quête de l'essentiel, découvrir l'arme la plus puissante de l'amour, ressentir l'énergie des sonorités entre*

ombre et lumière de l'orgue espagnol, expérimenter l'universalité avec Bach…. Cette édition anniversaire ose tout ! ».

En 2018, l'été sera tout aussi enivrant voire enchanteur pour les festivaliers dans les Vosges du Sud, du 13 au 29 juillet 2018.

CYCLE JS BACH par Vox Luminis

Objectif Jean-Sébastien Bach Vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 juillet 2018



3è résidence de l'ensemble vocal d'une remarquable cohésion sonore : **Vox Luminis** à Musique et Mémoire, le cycle « Toute la lumière de Bach » promet une immersion exceptionnelle à travers Motets, Magnificat, Messe en si mineur. Comment

redécouvrir Bach en un geste et une sonorité réinventés ? Leur dernier album « Actus Tragicus » a été salué par un CLIC de CLASSIQUENEWS, coup de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS.



Vendredi 27 juillet, 21 h
Eglise luthérienne d'Héricourt
Motets de Johann Sebastian Bach
Singet dem Herrn ein neues Lied BWV 225
Der Geist hilft unser Schwachheit auf BWV 226
Komm, Jesu, Komm BWV 229
Ich lasse dich nicht BWV Anh.159
Jesu meine Freude BWV 227
Vox Luminis
10 chanteurs et 3 instrumentistes (orgue, basson et viole de gambe)

Les Motets de Johann Sebastian Bach occupent une place de choix au sein du répertoire choral. Composés lors des premières années à Leipzig (1723-1731), les pièces ont d'autant plus de poids à ses yeux qu'elles appartiennent à un genre que sa famille pratique depuis des générations. En tant que cantor à l'Église St Thomas (Director musices), Bach est entre autres chargé de composer pour les funérailles et pour les offices commémoratifs. Or, dans la liturgie luthérienne, c'est au genre du motet que l'on a recours pour ce type de services funèbre. Les Motets de Bach exigent dextérité et virtuosité, la ligne vocale « peut s'y avérer instrumentale ». Bach allie ici habilement tradition et innovation. Il applique d'une part les règles que Josquin Des Prés a fixées au XVIe siècle si bien que son langage polyphonique se compose d'écriture imitative et de passages en homophonie où les voix chantent simultanément le même texte. Il agrémente d'autre part son écriture de deux pratiques italiennes : l'emploi du double choeur et l'insertion de madrigalismes visant à

traduire musicalement certains mots du texte.
De passage à Leipzig en 1789, Mozart ne manquera pas d'être conquis par la somptuosité de ces pièces qu'il s'empresse d'étudier en détail tant il estime qu'elles sont inspirantes.
Les motets de Bach, tout en prolongeant une tradition familiale remarquablement continue et qualitative, expriment le lien viscéral du croyant à Dieu, la contemplation comme le miracle de la dévotion humble et sincère…



Samedi 28 juillet, 21 h
Eglise Saint-Martin de Lure
Magnificat(s)
Johann Pachelbel (1653-1706) : Cantate Jauchzet dem Herrnalle Welt
Johann Kuhnau (1660-1722) : Magnificat
Johann Sebastian Bach : Magnificat BWV 243
Vox Luminis
31 musiciens
Le premier Noël de Bach à Leipzig fut une grande responsabilité. En sa qualité de nouveau cantor de Saint-Thomas, – l'une des 2 églises dont il devait assurer le service musical, Jean-Sébastien déploie sa musique alors la plus impressionnante. Un fait remarquable, car durant sept mois, il avait écrit et interprété une à deux nouvelle(s) cantate(s) par semaine. Et pour cette fête de Noël, il devait faire ses preuves dans une ville qui, depuis la récente fermeture de sa maison d'opéra, restait sur sa faim en matière de divertissements musicaux. Le Magnificat offre donc un drame majestueux dans une échelle resserrée, du moins dans la dernière version de Bach avec trompettes de cérémonie. Vox Luminis rétablit l'atmosphère de Noël, avec le Magnificat de Kuhnau, une oeuvre que Bach a très probablement dirigée. D'Allemagne du Sud, on entendra également une cantate de Pachelbel, aujourd'hui surtout connu pour son Canon, mais en son temps célèbre pour ses talents d'organiste. Sans chef, Vox

Luminis s’immerge totalement dans la musique pour en révéler un océan de nuances et d’intentions passionnées.

17h, Répétition publique



Dimanche 29 juillet, 21 h
Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains
Messe en si BWV 232
Vox Luminis
10 chanteurs et 20 instrumentistes

Jamais jouée à l’époque de Bach, sous la forme que nous lui connaissons actuellement, la Messe en si mineur est une oeuvre emblématique de la musique occidentale sacrée, le testament de toute une vie, celle de Jean-Sébastien Bach. Même dans ses dimensions spectaculaires (associant trompettes éclatantes et choeur en majesté), la partition reste un témoignage d’une puissante et profonde ferveur, exprimant ce qui est au coeur de la piété luthérienne comme catholique, les doutes du croyant, sublimés par la révélation de la grâce divine. Tout le cycle alterne doxologie collective victorieuse, et sentiment d’abandon et de perte, de solitude et d’impuissance, cependant réconforté par la présence ineffable de la miséricorde divine.

L’histoire nous laisse dans l’ombre tant sur l’origine que sur la fonction de l’oeuvre. Bach aurait-il été soucieux de sa vulnérabilité ? Cette compilation puisant dans des ressources antérieures (Bach y recycle de nombreuses partitions précédemment créées dans d’autres contextes) est dotée cependant d’une ingéniosité sans équivoque ; elle semble vouloir donner un aperçu global de tous les styles et techniques, pleinement maitrisés à l’époque de Bach. Son éclectisme n’empêche pas au final, une cohérence troublante.

L’architecture est unique et englobe une voûte et son contraire : l’ancien et le nouveau, l’objectivité grégorienne dérivée de la psalmodie et la forme baroque la plus contemporaine, les formes libres et les formes carrées, le coeur et le choeur, l’individu et l’humanité, le populaire et le spirituel, les rythmes dansés et les voix angéliques. Résumer le ciel et la terre, voici l’essence même de l’Ordinaire – la partie récurrente que le croyant se doit d’invoquer à l’heure de la messe et que Bach met ici en musique. Même le meilleur de la musique profane y est intégré ; Qui sedes ad dextram Patris réfère à une Gigue, Quoniam tu solus Sanctus à une Polonaise, Crucifixus à une Passacaille, Et resurrexit à une Réjouissance.

Plus on plonge dans l’oeuvre, plus la recherche d’une abstraction universelle semble évidente. Une messe en latin dans un contexte luthérien allemand est en soi un choix ambivalent qui a donné à l’oeuvre un caractère oecuménique. Y aurait-il la volonté de transgresser les convictions individuelles en vue d’un message universel, inscrit dans la musique ? **En offrant la Messe en si de Bach, le 25è Festival Musique et Mémoire offre pour sa conclusion, « une clôture sur le toit du monde de la création artistique »** . Tous les grands chefs s’y sont frottés, récemment William Christie avec le succès que l’on sait. Lire **notre critique de la Messe en si de Bill Christie**.





Messe en si de Jean-Sébastien Bach. Collection éclectique de pièces écrites à différentes périodes de la vie de Jean-Sébastien bach, la Messe en si nous saisit aujourd'hui par son unité, son exclamation humaine et fervente d'une vérité inépuisable. Bach en achève à la fin des années 1740, les dernières pages alors qu'il est directeur de la musique à Leipzig en particulier pour l'église de Saint-Thomas. Le raffinement de l'orchestre, le nombre important des solistes du choeur – qui fournit les chanteurs des airs solos et des duos, composent de multiples versions à la fois monumentale et d'une rare éloquence active, d'un caractère plus individuel voire intimiste ; toujours préserver selon les options musicales, l'expressivité d'une foi sereine mais éclatante qui s'agissant de Leipzig, même dans un contexte luthérien orthodoxe, n'hésite pas à utiliser le terme de *Messe* pour les occasions exceptionnelles et les célébrations importantes de l'année. Ainsi, même si la Messe en si que nous connaissons actuellement dans une forme jamais élobarée ainsi par Bach, récapitule toute la recherche chorale et instrumentale de Jean-Sébastien, tout au long de sa vie, confronté à la nécessité du décorum, mais plutôt inspiré par la sincérité d'une ferveur surtout individuelle. Outre ses grandes proportions, et sa solennité, la Messe en si rayonne et touche les cœurs, par sa transparence, sa juvénilité vocale, son sens du rebond et du détail, de la nuance et du *scintillement collectif, à travers son éloquente humanité, son architecture*

plus fraternelle que spectaculaire : le sens de tout le cycle s'achevant dans une séquence finale bouleversante, où tout est dit et exprimé par la voix solo de l'alto et du continuo réduit à l'essentiel. Programme événement.

Pour les 25 ans de Musique et Mémoire, nul doute que les voix enchantées, enivrées et si précises et souples de Vox Luminis en proposeront une lecture caractérisée et subtilement incarnée. Concert événement.

17 h > répétition publique

———-

INFOS & RESERVATIONS :

Festival Musique et Mémoire – 25 ans, du 13 au 29 juillet 2018
Informations pratiques
Pour tous renseignements 06 40 87 41 39/
festival@musetmemoire.com
Présentation détaillée sur www.musetmemoire.com



DOSSIER. Jean-Sébastien Bach : Messe en mineur. Des 5 Messes que Bach composa (le compositeur utilisant de facto le nom même de Messe), la Si mineur est la plus ambitieuse sur le plan de son architecture, de sa durée et de son instrumentation ; c'est celle aussi qui a suscité une période de composition longue et chaotique – soit de 1733 voire avant à 1749, c'est à dire juste avant de s'éteindre-, et dont la destination finale reste énigmatique. Même si comme on le verra, des hypothèses sérieuses se sont précisées récemment. Par ses proportions, sa profondeur, le génie de son déroulement – alors que la partition que nous connaissons n'a probablement jamais été jouée ainsi du vivant de l'auteur, la Messe en si demeure le testament musical, spirituel, philosophique de Bach. Par sa justesse, son équilibre et sa vérité, Bach nous lègue l'un de piliers de la la musique sacrée occidentale, préfigurant la Grande Messe en ut de Mozart (d'autant que Wolfgang a pu consulter la partition léguée par Bach père à son fils CPE, et que le baron von Swieten, nouveau détenteur, put la montrer à Mozart…). Mais la Messe en si de Bach annonce directement aussi la Missa Solemnis de Beethoven. La conscience spirituelle qu'elle sous tend, la conception inédite à l'époque, il faut certainement chercher dans les oratorios de Handel et les plus tardifs, une telle grandeur morale et mystique, annonce également La Création de Haydn. Ici Bach transcende le rituel liturgique et atteint une somme spirituelle qui au delà des dogmes et des sensibilités, atteint à l'universel. Malgré la longueur de la conception et les diverses sources auxquelles puisse l'écriture de Bach, la Messe saisit par son unité et sa cohésion d'ensemble.

Une Arche spectaculaire qui frappe par son unité



RECYCLER, PARODIER… Parmi les éléments les plus certains, le Sanctus fut composé quelques semaines après que Bach ait été nommé Director musices à Saint-Thomas de Leipzig. L'originalité de la Missa, ainsi que Bach la nomme lui-même, vient déjà de son instrumentation : aucune source précise n'atteste de la tradition de la musique liturgique à Leipzig avec instruments, et de surcroît comme ici, avec un orchestre comprenant cordes, trompettes, et selon les sections, un instrument obligé, violon, flûte, cor… Les Kyrie et Gloria ont été écrit de façon plus précise pour l'Electeur Frederic August II lorsque ce dernier succède à son père décédé en 1733 à Dresde : la Cour dresdoise est catholique et la livraison du diptyque ainsi identifié paraît tout a fait naturelle dans ce contexte d'allégeance. En outre, Bach, génie de la « parodie » (autocitation ou reprise), aime reprendre et recycler nombre de ses airs déjà anciens, dans ses nouvelles oeuvres. De sorte que au fur et à mesure de la genèse de l'œuvre, Bach ne cesse de reprendre d'anciennes séquences, les adapter pour de nouvelles formations et effectifs, assemble, expérimente comme un orfèvre. Le résultat est confondant par son unité et sa profonde cohésion globale, ce malgré la diversité des sources, et l'éclectisme des airs ici et là recyclés. Quelques exemples ? Le choral de 1731

« Wir dansent dir, Gott » de la Cantate 29 devient en 1733, le Gratias aigus tibi (Gloria) ; puis la même section en 1740, quand Bach reprend encore l'architecture globale de la Messe, devient finalement l'ultime section : Dona nabis pacem, chœur final plein de quiétude exaltée d'une sérénité lumineuse et céleste. De même, l'air de la cantate 171, composé en 1729, devient en 1748, la structure mélodique de Patrem omnipotentem… de la Partie II de la Messe (Symbolum Niceum)… Un tel agencement sur la durée est le propre des grands auteurs, Bach ouvrant la voie des Proust ou Picasso.



COMPOSER POUR LES VIRTUOSES DE DRESDE… Aujourd'hui on s'accorde à concevoir la Missa en si mineur telle une œuvre expérimentale destinée à la seule délectation de son auteur qui aurait comme Monteverdi au siècle précédent, s'agissant de ses Vêpres à la Vierge / Vespro della Beata Vergine de 1611-, ambitionné de démontrer la singularité supérieure de son génie musical dans une oeuvre dont il avait seul le secret et qu'il aurait pu destiner secrètement pour la Cour de Dresde, afin d'obtenir un poste plus confortable qu'à Leipzig : les employeurs de Bach à Leipzig sont loin de mesurer le génie du compositeur qui travaille pour eux ; de surcroît son fils ainé, Wilhelm Friedemann a obtenu un poste officiel à Dresde dès 1733 (organiste attiré à St. Sophia), ce qui a pu encourager le père dans ses espoirs de changement comme de reconnaissance.

Le très haut niveau musical et technique requis pour jouer certaines sections de la Missa en si laisse aussi supposer que Bach les destinait justement aux virtuoses célébrés de la Cour dresdoise (ainsi la partie du cor, redoutable dans l'air de basse : Quoniam.)… très probablement, la partition de la Messe dès 1733, dans sa destination supposée à la Cour de Dresde,

comporte déjà 21 sections (sur les 27 actuelles). De fait, la démarche de Bach à Dresde porte ses fruits puisqu'il ne tarde pas à obtenir de principe, le titre de « compositeur de la Cour » pour Frederic August II. Mais le compositeur a t il réellement livré partie de sa Missa ? Fut-elle jouée à Dresde ? Le mystère demeure.



LA MESSE, section par section. Courte analyse de la partition, section par section. L'étude des 27 séquences met en lumière, comme le Vespro de Monteverdi-, une diversité de formes et d'effectif inouïe pour l'époque, démontre outre l'ampleur du métier de Bach, véritable compositeur d'opéra (les duos sont ici digne d'un théâtre amoureux), son génie pour cultiver les contrastes (du murmure inquiet à l'exclamation la plus triomphante), et aussi sur le plan spirituel, un parcours dont les jalons, de plus en plus grave et méditatif, conduisent à une conscience mystique intelligemment exprimée… tout convergeant vers le dernier air solo pour alto (Agnus Dei) qui est le chant ultime d'un renoncement embrasé, serein, absolu.

La Messe comprend Trois parties : I. Missa / II. Cymbalum Niceum / III. Sanctus.

1. Missa (12 sections) ; la première section : ou premier Kyrie est essentielle. Elle confronte l'assemblée des auditeurs croyants à l'ampleur de l'architecture et ce sont les sopranos qui s'élèvent jusqu'au sommet pour exprimer immédiatement la grandeur céleste, encore inatteignable, ses proportions vertigineuses. A la reprise, les hommes entonnent plus gravement le texte comme s'ils en mesuraient pas à pas

l’échelle colossale et donc les cimes inatteignables. La diversité des sections chorales s’affirme (première évocation de la mort avec les flûtes symbolisant les os des dépouilles, dans le Qui tolis peccata mundi). Contrastant avec la prière des voix collectives, les airs solo incarnent la certitude du croyant dans la lumière : c’est le cas du Laudamus te pour soprano (et violon solo) ; enfin surtout de l’air de la basse : Quoniam tu solus sanctus, dont la sérénité rayonnante passe aussi par le chant complice du cor, d’une souplesse majestueuse. Bach conclue cette première partie par un choeur exalté (Cum sancto spirito) dont le clair accent des trompettes triomphantes indique la présence des cimes célestes qui se dévoilent à nouveau.

2. Symbolum Niceum (10 sections) : c’est pour le choeur une partie essentielle passant par toutes les nuances de la palette affective et émotionnelle : de l’ivresse et de la détermination collective (Credo initial) ; à la profondeur tragique d’un questionnement sans réponse, inscrit dans l’impuissance et la terreur du dénuement solitaire (enchaînés : les doloristes Et incarnatus est, puis Crucifixus – cf le lugubre des flûtes). Quel contraste avec le fracassant et abolissant Et resurrexit, qui s’abat comme une vague d’éclairs saisissants. Il faut bien la sérénité retrouvée de la basse solo pour adoucir tensions et vertiges inquiets (douceur rassurante du Et in Spiritum sanctum). Après le Confiteor, Et expecto laisse s’épanouir en un temps étiré, suspendu, le mystère qui couvre tout le choeur dont la gravité renouvelle les sections enchaînées des Et incarnatus est, puis Crucifixus.

3. Sanctus : 6 sections. C’est la plus courte des parties. Et aussi l’un des plus contrastées. Le Sanctus est un sommet d’exaltation conquérante, d’une rayonnante espérance ; l’air avec flûte pour ténor solo (Benedictus) est traversé par la grâce et une sérénité inédite alors. Puis, son double dans le renoncement, est aussi l’air le plus dépouillé (sans

orchestre, uniquement le continuo) : Agnus Dei pour alto, expression d'un dénuement solitaire assumé et accompli. La profondeur et la vérité de cet air est un sommet spirituel, l'étape ultime dans l'expérience du croyant. Enfin le dernier air pour le choeur referme la cathédrale sonore (Dona nabis pacem) en un sentiment de paix enfin recueilli.

LURE. MAGNIFICAT de JS BACH par VOX LUMINIS



LURE, BACH : Magnificat, le 28 juil 2018, 21h. JS BACH : Magnificat. Le BWV 243. D'après Saint-Luc, après l'Annonciation, Marie visite Elisabeth qui la désigne alors comme « une femme bénie entre toutes les femmes ». Heureuse, comblée, Marie exprime sa joie et sa béatitude par le chant du Magnificat. L'humilité de la Vierge y est célébrée, comme la toute puissance miséricordieuse de Dieu. Il existe deux versions du Magnificat, l'une en latin, validée par les autorités de Leipzig pour les 3 grands moments de l'année liturgique : Noël, Pâques, Pentecôte. La seconde en allemand (« Mein Seele

erhebet den Herrn… ») chantée à Vêpres samedi et dimanche. Bach joue sa version du Magnificat pour Noël 1723, premier Noël de la période de Leipzig. Version première (BWV243a) mêlant cadre latin et 4 textes allemands traités en tropes (qui ne traitent que du temps de Noël).

MAGNIFICAT… LA VIERGE HUMBLE ET RECONNAISSANTE… Pour le calendrier liturgique de 1728 et 1731 (version finale BWV243b), Bach opte pour une nouvelle succession et une tonalité qui a changé de mi bémol majeur à ré majeur : plus de textes allemands (exclusifs au temps de Noël), mais 12 sections en latin, de formes et de caractères différents :

1- Magnificat (exaltation collective par tout l'effectif, brillante, victorieuse, lumineuse grâce aux trompettes)
2- Et exultavit (joie individuelle de Marie : mélisme du soprano II)
3- Qui respexit (humilité de Marie exprimée par le duo hautbois d'amour et le soprano I)
4- Omnes generationes (chœur polyphonique universel des nations réunies)
5- Quia fecit (la basse exprime la toute puissance divine sur continuo de chaconne, laquelle rappelle la permanence de l'Eternel)
6- Et Misericordia (le duo alto et ténor témoignent de la miséricorde du Tout-Puissant)
7- Fecit potentiam (la toute puissance de Dieu irradie dans cette fugue éblouissante qui manifeste le mystère et le miracle divin)
8- Deposuit (très dramatique en fa dièse mineur, le trio ténor / 2 violons opposent l'ascension des humbles et la chute des puissants)
9- Esurientes (détente « gourmande » : le trio alto et 2 flûtes indiquent que tous les affamés seront rassasiés…)
10- Suscepit Israel (soprano et alto incarnent les enfants d'Israël alors que les 2 hautbois à l'unisson chantent le Magnificat grégorien)

11- Sicut locutus est (ascétisme doctrinal de la parole indiscutable de Dieu en une fugue, presque rude, à 5 voix)
12- Gloria Patri : le chœur complet et l'effectif instrumental avec cuivres et timbales glorifient la Sainte Trinité.



Par la diversité des formes et dispositifs élaborés par JS BACH, le Magnificat, à travers ses diverses versions témoigne du travail expérimental du compositeur alors à Leipzig, soucieux d'articuler et de caractériser le sens des textes, serviteur avant tout du sens des paroles choisies. Après avoir reçu de jeunes ensembles sur le métier de Bach (l'an dernier, à l'été 2017, Alia Mens qui y réalisait sa première véritable performance dédiée au Cantor et Director Musices de Leipzig), le Festival Musique & Mémoire et son directeur-fondateur Fabrice Creux réinvitent les excellents **VOX LUMINIS** et **Lionel Meunier** dans un cycle complet dédié aux grandes oeuvres sacrées de JS BACH : **Magnificat le 28 juil, et surtout apothéose attendue pour les 25 ans du Festival : Messe en si, dimanche 29 juil 2018, 21h (Luxeuil les Bains, Basilique St-Pierre).**

LURE, BACH : Magnificat, le 28 juil 2018, 21h. Eglise Saint-Martin. Magnificats.
Au programme :
Johann Pachelbel (1653-1706) Cantate Jauchzet dem Herrnalle

Welt
Johann Kuhnau (1660-1722) Magnificat
Johann Sebastian Bach Magnificat BWV 243
Vox Luminis / 31 musiciens

_____

_____

LIRE notre **présentation du cycle JS BACH par Vox Luminis au Festival Musique et Mémoire 2018 (Vosges du Sud, Lure et Luxeuil les Bains)**

CD, critique. CONTINUUM : JUSTIN TAYLOR, clavecin. D. Scarlatti / Ligeti (1 cd Alpha déc 2017)



CD, critique. CONTINUUM : JUSTIN TAYLOR, clavecin. D. Scarlatti / Ligeti (1 cd Alpha déc 2017). Né en Angers en 1993, Justin Taylor se distingue comme son confrère Julien Wolfs (de l'ensemble Les Timbres, – autre virtuose habité du clavecin) parmi les clavecinistes actuels les plus inspirés ; non pas les plus doués, techniquement souverains : ils sont nombreux,

mais avec ce supplément d'âme qui fait du clavecin, l'instrument du souffle et des affects *baroques*, comme on dit du piano, qu'il est le chant du sentiment *romantique*… Digitalité filigranée grâce à un clavecin précis, d'une rare éloquence cristalline (un Ruckers-Hemsch 1636-1763), et surtout un rubato qui architecte l'écoulement dès les premiers Scarlatti, le jeu et l'approche du jeune Taylor ne cesse de nous éblouir. Il échafaude tout un jardin musical où le sens de la construction sait aussi respirer et articuler avec une clarification énergisante. Qu'il s'agisse de morceau de trépidation (première Sonate K141) ou dans l'extase à peine marquée, d'une suspension rêveuse (l'aria qui suit K32), le jeune claveciniste montre une aisance technicienne associée à une superbe intelligence poétique.

Justin Taylor ose de nouveaux mondes sonores, de Scarlatti II à Ligeti

Tous les horizons du clavecin, machine exploratoire



Taylor construit un programme qui fait dialoguer Scarlatti et Ligeti, passage des styles a priori abrupt voire acrobatique mais d'une grande évidence en réalité dans ce jeu sonore qui place le clavecin au centre d'une réflexion plus critique sur l'instrument et ses ressources abstraites, expressives, poétiques. Qu'ont à faire ensemble, ainsi réunis en une arène improbable, le protégé de son père Alessandro, et bientôt favori de la Reine Maria Barbara à Madrid, et l'exilé, entravé, interdit d'instrument,

Ligeti passant de Transylvanie à la Roumanie ? Le Napolitain séduit par sa virtuosité immédiate, solaire, embrasée ; l'Autrichien ne cesse de saisir par son questionnement visionnaire et prophétique auquel le son pincé du clavecin apporte une résonance inquiète, tendue, faussement abandonnée… D'un côté l'exaltation rêveuse de Scarlatti (dans ses rythmes impossibles, plus ibériques qu'italiens et qui citent souvent le fandango de la guitare), de l'autre l'interrogation permanente de Ligeti, âme sans attaches, plutôt conscience universelle qui trace de nouvelles frontières? Mais entre eux, se développe au delà de la forme, l'imaginaire voire le délire d'une question toujours posée : cf la Passacaille ungherese (décembre 1978), qui combine baroque et tension hongroise, comme l'équation inextricable d'un doute, d'un sentiment d'indécision continu. Il est fascinant d'écouter le bavardage presque envahissant de Scarlatti qui suit dont les passages harmoniques et les séries de grilles tentent aussi à ce questionnement hors du temps.
Dans Hungarian rock, intitulé aussi Chaconne, nouvelle révérence au Baroque, Ligeti atteint une transcendance du rythme et de la danse qui construisent au final une déconstruction consciente de la forme musicale : là encore se développe cette question : où vais-je ? pourquoi ? comment ? Dans ce sens critique et expérimental où rien ne semble figé, Ligeti va plus loin encore dans « Continuum » (1968) justement qui donne son titre à l'album de Justin Taylor : la répétition apparemment statique et régulière, produit une vibration qui est le souffle même des métamorphoses, tissant in fine ce continuum presque linéaire où Ligeti voyait une poétique de la mécanique (celle de l'imprimerie de son oncle) : on reste convaincu par la maîtrise nuancée et hagogique du claviériste, qui semble totalement séduit par ce jeu sonore et technique, lequel questionne dans toutes les directions possibles (et audibles), les ressources de l'instrument.

Au terme de ce voyage sonore en immersion dans la mécanique et la sonorité du clavecin baroque, Justin Taylor trouve ce point de partage qui relie Scarlatti II à Ligeti, unis au delà des siècles par une même pensée critique sur la sonorité du clavecin. L'audace et la justesse du programme sont remarquables. Car il ne s'agit pas de savoir bien jouer. Il faut encore pour servir la musique, oser toujours de nouvelles perspectives qui élargissent l'expérience de la musique, au disque et au concert. Bravo l'artiste !

_____

CD, critique. CONTINUUM : JUSTIN TAYLOR, clavecin. D. Scarlatti / Ligeti (1 cd Alpha déc 2017). CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2018.

Festival FORMAT RAISINS : WE 2, 11-15 juillet 2018



Festival FORMATS RAISINS 2018 : WEEK END 2, les 11, 12, 13, 14, 15 juillet 2018. Week end époustouflant à la Charité sur Loire et sur tout le territoire entre deux départements c'est à dire Centre, Milieu de Loire, forêt des Bertranges : visite, rencontres, concerts. Le partage et la convivialité font du festival Format RAISINS un

événement exemplaire à nul autre pareil, dont l'ancrage dans le paysage, urbain, ou rural, sait idéalement impliquer les habitants. La culture devient cet espace de liberté, d'entente, de communication : un lien fondamental pour préserver ce qui unit chacun de nous dans un espace donné. La diversité des programmes, le rythme entre découvertes et visites patrimoniales, la personnalité des artistes, les dégustations… impriment ici un caractère résolument atypique… donc inoubliable. **Voici le programme du WEEK END 2 / Festival Format Raisins.**

.



11 juillet 2018

10h : Visite de l'entreprise Seyr du Safran / La Charité-sur-Loire
10h et 11h : Visites de l'entreprise Geficca / Cosne-Cours-sur-Loire
17h : Visite de l'Église Saint-Marcel / Narcy

18h15 : Dégustation / Église Saint-Marcel, Narcy

19h : Récital, Paul Bizot (guitare) / Église Saint-Marcel, Narcy / Tour du monde et 5 siècles de musique… Ils se sont tous réapproprié certains éléments venant des musiques populaires. Découvrant John Cage, le Japonais Toru Takemitsu renoue peu à peu avec sa culture d'origine, démarche qui s'exprime pleinement dans In an Autumn Garden (1973) pour orchestre de gagaku.
Scarlatti, claveciniste virtuose, compositeur italien d'une inventivité à couper le souffle, passe quelques années à Séville pour étudier le flamenco.
Avant de devenir l'un des plus célèbres musiciens de sa génération, le Brésilien Villa-Lobos, apprend la guitare en cachette, joue dans les Choros et se produit dans les cabarets, les cinémas, les hôtels… À 18 ans, Il visite le Nord du Brésil et se passionne pour les musiques populaires qu'il y découvre. Il compose alors ses premières œuvres.
Ce sont surtout les pièces pour luth qui chez le précurseur anglais Dowland montrent l'intérêt qu'il porte aux airs populaires connus, qu'il traite en variations.
Le compositeur et guitariste américain Bogdanović, né à Belgrade en 1955, joue avec les grands jazzmen et réalise une synthèse très personnelle entre musique classique, jazz et musique du monde.

• Détails du concert : ici
https://format-raisins.fr/product/recital-3/

12 juillet 2018

_____

10h : Visite de Chabrolles – Site patrimonial de la Chaux / Beffes
11h30 : Visite de l'exploitation L'Escargot sur Loire / La Chapelle-Montlinard
14h30 : Visite du Quartier des Hôtelleries / La Charité-sur-Loire
16h30 : Format Philo : Le travail et l'enfance. Variations sur l'enfance, Sidi Mohammed Barkat et Paul de Rémusat / Prieuré, La Charité-sur-Loire

18h15 : Dégustation / Prieuré, La Charité-sur-Loire

19h: Un Camino de Santiago, Ensemble La Fenice / Prieuré, La Charité-sur-Loire / Splendide échappée musicale avec cet exceptionnel programme donné de très nombreuses fois en France, en Espagne, en Amérique latine, en Chine… sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle. On associe bien souvent le pèlerinage de Saint-Jacques avec le Moyen-Âge, mais c'est un autre chemin qu'ont ici choisi ces musiciens : présenter, en s'appuyant sur une carte du Camino Francès de 1648, un florilège de chants qui accompagnent le pèlerin du XVIIe siècle, de la France à la Galice, en passant par le Languedoc, l'Aragon et la Castille. Des airs souvent festifs qui résonnent en latin, en français, en langue d'oc et en castillan, sacrés ou profanes, qui ont en commun d'être des chants devenus populaires !

• Détails du concert : ici
https://format-raisins.fr/product/un-camino-de-santiago/

13 juillet 2018

_____

11h : Visite de la Cathédrale Jean Linard / Neuvy-Deux-Clochers
14h : Balade Ligérienne – Réserve naturelle du Val de Loire / Cosne-Cours-sur-Loire
17h : Visite du Musée de la Machine agricole et de la ruralité / Saint-Loup des bois
18h30 : Format philo : Danser. Jouer. Écouter pour prendre soin du monde, Jean-Philippe Pierron / Musée de la Machine agricole et de la ruralité, Saint-Loup des bois
20h15 : Dégustation / Musée de la Machine agricole et de la ruralité, Saint-Loup des bois

21h : Récital, Jean-Philippe Collard (piano) / Musée de la Machine agricole et de la ruralité, Saint-Loup des bois / Le pianiste Jean-Philippe Collard met en vis-à-vis deux cycles majeurs du répertoire pour piano.
Invitation à la rêverie, bien davantage que peintures descriptives, ces Préludes marquent le sommet de l'œuvre pour piano de Debussy.
C'est après l'exposition de la collection de son ami Hartmann, à Saint-Pétersbourg, que Moussorgski compose, d'un seul trait, ces Tableaux d'une Exposition. Il s'inspire de dessins et d'aquarelles qu'Hartmann a réalisés au cours de ses voyages, en Pologne, en France, en Italie… Il évoque également les pas, les humeurs, les réactions du public de cette visite imaginaire. Entouré des monstres mécaniques du Musée de la Machine agricole, Jean-Philippe Collard, ici dans certaines de ses œuvres de prédilection, créera à n'en pas douter l'un des grands événements de cette sixième édition.

• Détails du concert : ici
https://format-raisins.fr/product/recital-4/

14 juillet 2018

_____

Le Grand Bal des Saveurs
20h : 20 ans, 20 cuvées / Cosne-Cours-sur-Loire

23h : Feu d'artifice / Cosne-Cours-sur-Loire

23h30 : Bal populaire, Le Grand Orchestre du Tire-Laine / Cosne-Cours-sur-Loire

15 juillet 2018

_____

9h30 et 10h15 : Visite de la Commanderie de Villemoison / Saint-Père
11h : Dialogues, Vassilena Serafimova et Rémi Delangle / Commanderie de Villemoison, Saint-Père / Le programme, proposé dans un cadre magnifique, navigue entre musiques traditionnelles et musiques savantes d'influences populaires. Ces deux musiciens, exceptionnels interprètes bardés de prix internationaux, improvisateurs éblouissants, puisent à la fois dans le répertoire écrit – avec des pièces d'Astor Piazzolla, de Guillaume Connesson, de Béla Bartók et de Manuel De Falla – et dans le répertoire traditionnel de transmission orale – avec des pièces de musiques klezmers, de musiques bulgares et cubaines. Le dialogue des timbres, la volonté de mêler de multiples cultures et la diversité des atmosphères constituent le fil conducteur explosif de ce voyage dans le temps, haut en couleurs, virtuose et festif.

• Détails du concert : ici

https://format-raisins.fr/product/dialogues/

12h : Dégustation / Commanderie de Villemoison, Saint-Père

15h : Un Mandarin Merveilleux, Marie Vermeulin et Wilhem Latchoumia – récital à 2 pianos / Salle Guy Poubeau, Saint-Satur / À l'origine, une pièce maîtresse que Marie Vermeulin et Wilhem Latchoumia voulaient nous faire découvrir : Le Mandarin merveilleux, pantomime de caractère expressionniste, ici dans sa version pour deux pianos, écrite par le compositeur lui-même. Pour magnifier cette oeuvre scénique au parfum de scandale, ils ont fait appel à deux artistes vidéastes. L'atmosphère surnaturelle du conte chinois et de la chorégraphie d'origine du ballet-pantomime est superbement mise en images de façon kaléidoscopique.
Nos deux si talentueux pianistes ont imaginé pour leur Mandarin un merveilleux écrin, invitant Bach et Ravel. Au tellurisme du monumental et célébrissime Boléro – à nouveau une version pour deux pianos d'une œuvre pour grand effectif réalisée par son auteur – ils opposeront les miniatures des Mikrokosmos. Les chorals du Cantor, superbement relus par Kurtág, ne rendront que plus délicieusement perceptible le souffre du Mandarin.
Un concert aux multiples symétries, aux multiples contrastes proposant une véritable épopée sonore.

• Détails du concert : ici
https://format-raisins.fr/product/un-mandarin-merveilleux/

16h15 : Dégustation / Salle Guy Poubeau, Saint-Satur
.
.

_____

_____

Téléchargez le programme complet du WEEK END 2 / Festival FORMAT RAISINS **ici**
https://drive.google.com/file/d/1krLwcrzWo6Sfve7luLUOaHWKTVoAuVit/view

_____

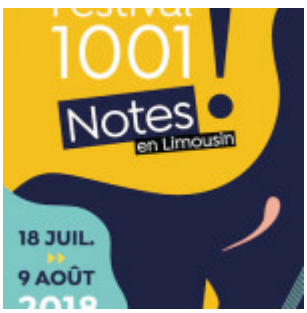
_____

Festival FORMAT RAISINS, 5 – 22 juillet 2018 (6 ème édition). Idéalement implanté dans son territoire (Centre, Milieu de Loire, forêt des Bertranges), le festival **FORMAT RAISINS** ne cesse de se réinventer chaque édition, tout en formulant ce qui fait sa singularité : l'interdisciplinarité, la conjonction des personnalités invitées, dialoguant intimement avec le caractère du lieu qui les accueille (architecture et paysages, sites et parcours) : chaque

séquence est un tableau humain, artistique, spatial au service de l'émotion et du partage, et cette nouvelle programmation ne devrait pas déroger à cet esprit « Raisins » ; où le vin offert (avec modération) accompagne, renforce le caractère exceptionnel, convivial, souvent magicien de chaque événement : **visite, rencontre, concert.**
Ainsi les noms connus des vignobles locaux : Sancerre, Pouilly-Fumé et Pouilly-sur-Loire, Menetou-Salon, Quincy, Reuilly, Coteaux du Giennois et Châteaumeillant, se conjuguent selon les particularités des expériences artistiques conçues, sélectionnées par le directeur du Festival, **Jean-Michel LEJEUNE** ; le rite de la dégustation s'y marie avec la découverte et l'exploration du sonore et du spectaculaire. Ainsi le Prieuré de La Charité, les étonnantes Caves géologiques de La Perrière, la Commanderie de Villemoison, le Clos de Chavignol, le Château de Buranlure, l'ancienne Abbaye Saint Laurent-lès-Cosne, le Château des Granges, la Maison des Sancerre, la Tour du Pouilly, la Pêcherie à Cosne-sur-Loire, le Musée de la Machine agricole, les Forges Royales de Guérigny, le Château de la Motte-Josserand… sont autant de jalons qui marquent et inscrivent l'expérience musicale dans les mémoires et le territoire. Parmi les premiers artistes conviés pour cette 6è édition : les pianistes Jean-Philippe Collard, Marie Vermeulin, Pascal Contet (accordéon), Ensemble 2E2M, La Fenice, La Compagnie Kôré, Musica Nova, Vassilena Serafimova (percussions), Esla Wolliaston (chorégraphe), Rémi Delangle (clarinette), Alice Foccroulle (soprano)… Découvrir tous les artistes de FORMAT RAISINS 2018. **Du 5 au 22 juillet 2018, plus de 25 rvs vous attendent à seulement 2h de PARIS.**



LIMOUSIN : Festival 1001 Notes, 18 juil – 9 août 2018



LIMOUSIN. Festival 1001 Notes 2018 : 18 juillet – 9 août 2018. En **3 semaines** d'événements musicaux et artistiques, le premier festival classique **en Limousin** se déplace et rayonne sur le territoire en mettant en avant « **Excellence, création,**

découverte et originalité », comme maîtres mots inspirant. **1001 notes** au diapason de son titre, est un festival éclectique, ouvert, généreux, qui assume la diversité polymorphe de son offre musicale, qu'il s'agisse des genres et des formes (musique traditionnelle, grand répertoire, blues…), des époques et des styles (du médiéval au contemporain), des personnalités et tempéraments invités : **Barbara Hendricks, Philippe Jaroussky, Jean-François Zygel, Rosemary Standley…** Au total **11 soirées et programmes** bâtis autour de personnalités fortes, électrisantes, dans des créations souvent audacieuses qui repoussent les lignes, pour que le concert soit surtout une expérience sensorielle, spirituelle, mémorable. **RESERVEZ dès à présent vos places ici / LIRE notre présentation générale, Pourquoi ne pas manquer chacun des concerts du festival 1001 Notes 2018 ?**

VANNES : 8è Académie européenne de MUSIQUE ANCIENNE



VANNES, 8è Académie européenne de musique ancienne. 4-12 juil 2018. VANNES poursuit ses activités majeures dédiées à la musique ancienne, sur le plan de la recherche organologique, de la pratique et bien sûr de la transmission. L'expérience primordiale du concert n'est pas écartée loin de là, c'est même le volet complémentaire aux masters classes de l'Académie qui ouvre ses portes à partir **du 4 et jusqu'au 12 juillet 2018**. Chaque été en juillet, les

auditeurs et festivaliers déjà fidélisés par l'expérience peuvent prendre le pouls du niveau musical incarné par la nouvelle génération d'instrumentistes jouant sur instruments anciens.
Créée en 2011, l'Académie européenne qui a lieu chaque mois de juillet, constitue le point d'orgue des activités du Vannes Early Music Institute (VEMI). L'Europe est au cœur de la démarche pédagogique du VEMI qui a signé plusieurs convention avec les centres et écoles à l'échelle européenne : les CNSMD de Paris et de Lyon, la HEM de Genève (Suisse), la ESMUC de Barcelone (Espagne); l'AKADEMIA MUZYCZNA Poznan (Pologne), l'ACADEMIA de MUZICA Cluj-Napoca (Roumanie), l'ICELAND ACADEMY of the ARTS Reykjavik (Islande), enfin le CONSERVATORIUM van AMSTERDAM (Hollande). L'Académie estivale accueille ainsi une 20è d'étudiants instrumentistes (de niveau master) qui sont invités à suivre les masterclasses et à jouer pour les concerts présentés gratuitement au public. C'est une expérience inédite et très formatrice qui permet aux jeunes apprentis, de parfaire « leur mise en situation professionnelle », comme s'ils étaient déjà des musiciens engagés dans le milieu. A partir du 4 juillet et jusqu'au 12 juillet à Vannes, sont donnés ainsi à l'adresse du public, près de 10 concerts réunissant les meilleurs jeunes instrumentistes et leurs ainés déjà célébrés. Les concerts ont lieu dans plusieurs sites de Vannes mais aussi hors les murs : Pontivy, Quelven, Île aux Moines…

Master classes 2018

Le déroulement de l'académie :

Les étudiants*, seront accueillis à l'Hôtel de Limur, à partir du mercredi 4 juillet, 15h.

Le concert d'ouverture aura lieu le mercredi 4 juillet, à 21h à la l'église St Patern de Vannes. Les master-classes se dérouleront à l'Hôtel de Limur du jeudi 5 juillet au jeudi 12 juillet 2018 :

• cours individuels d'interprétation en présence des autres étudiants du groupe le matin de 9h à 13h
• cours collectifs et cours de musique de chambre de 15h à 19h
• concerts donnés par les étudiants, les professeurs et autres musiciens
• conférences, ateliers

Certaines master-classes seront ouvertes au public, sur réservation.

Le concert de clôture aura lieu le jeudi 12 juillet à 21h à la cathédrale de Vannes.

**environ 40 étudiants sélectionnés sur audition au mois d'avril 2018. Les étudiants sont logés à Vannes, une vingtaine chez l'habitant, les autres étant répartis dans des appartements loués par le VEMI*

Les professeurs :

• Bruno Cocset : violoncelle baroque & direction artistique (du 5 au 12 juillet)
• Enrico Gatti : violon baroque (5 au 8 juillet)
• Johannes Leertouwer : violon baroque (9 au 12 juillet)
• Guido Balestracci : viole de gambe (du 5 au 12 juillet)
• Skip Sempé : clavecin (du 5 au 8 juillet)
• Bertrand Cuiller : clavecin (du 9 au 12 juillet)
• Richard Myron : contrebasse & violone (du 5 au 12 juillet)
• Maude Gratton : orgue & clavicorde (5 au 11 juillet)
• Pierre Hamon : flûte à bec (5 au 9 juillet)
• Marc Hantaï : flûte traversière (8 au 12 juillet)



VANNES, 8è Académie européenne de musique ancienne. Le Festival des Musiciens voyageurs » Italie, Espagne, Angleterre, France, Autriche, Perse… chants d'oiseaux
PREMIER CONCERT PUBLIQUE : Mercredi 4 juillet, 21h. Vannes, Eglise St Patern (payant) CONCERT D'OUVERTURE « MUSICA al TEMPO di GUIDO RENI & CARAVAGGIO », musique au temps de Guido Reni et du Caravage. Dario Castello, Giovanni Battista Fontana …
INFORMATION/RÉSERVATIONS A PARTIR DU 18 JUIN 2018
www.vemi.fr

ORANGE 2018 : nouveau Mefisto de BOITO (5, 9 juillet 18)



ORANGE, les 5 et 9 juillet 2018. BOITO : Mefistofele. Arrigo Boito affirme sa marque et sa plume d'abord comme librettiste de son ainé Verdi : Otello et Falstaff ; il travaille aussi avec le maître de Busetto, pour la nouvelle version de Simon Boccanegra. De fait, le jeune Boito, après l'avoir vertement critiqué, célèbre le génie de Verdi et lui livre des textes particulièrement efficaces et d'une grande force poétique. La réussite des derniers opéras verdiens revient aussi à l'esprit du jeune Boito.
Mefistofele est une oeuvre de jeunesse, très ambitieuse car elle demeure le seul essai lyrique absorbant dans un même ouvrage les deux Faust de Goethe. Alors drapeau de la nouvelle génération de compositeurs italien, liés à l'avant-garde littéraire : « la Scapigliatura », le jeune Boito marque un grand coup car il s'agit pour lui de renouveler l'idée même d'une oeuvre lyrique. La démesure de sa partition, au diapason certes du sujet goethéen, rappelle évidemment les vertiges spatiaux d'oeuvres aussi considérables que La Damnation de Faust de Berlioz et préfigure encore dans le siècle romantique, La Femme sans ombre de R. Strauss (créé en 1918) : les tableaux que convoquent l'action sont un défi pour les metteurs en scène, comme une gageure pour les chefs, responsables de la cohésion du plateau.

Le grand bain diabolique



Cultivé, Boito recycle et Gounod (qui s'intéresse surtout à l'amour de Marguerite), Wagner (par sa démesure et incidemment le thème de l'artiste-héros confronté aux choix d'une vie terrestre : plaisir, connaissance ou idéal mystico-spirituel… Malgré ses intentions réformatrices, Boito demeure dans le moule italien du grand opéra à la française, sachant aussi séduire son auditoire en empruntant au bel canto comme à Meyerbeer. La création en 1868 est un échec.7 ans plus tard, Boito, grand spécialiste des remaniements, livre sa nouvelle version (1875)) Bologne : triomphe. Alors que Berlioz et Gounod concluent leurs opéras faustéens sur l'apothéose de Marguerite et la chute de Faust qui est précipité aux enfers par un Mefistofele triomphant, Boito parcourt l'ensemble du sujet livré par Goethe et après le volet de Marguerite (laquelle est « sauvée » malgré avoir tué sa mère et son enfant), expose la fin du cycle, où Faust exposé aux sortilèges de la belle Hélène antique, se fatigue des artifices du plaisir et s'écartant de Mefisto, préfère rejoindre Dieu. L'échec du diable est alors patent et termine l'ouvrage dans son déroulement complet.

De fait, le jeune compositeur, offre aux basses, comme Moussorgski dans Boris Godounov, un formidable rôle en Mefistofele, aux côtés des barytons pour Faust. Toscanini assure d'autant mieux la carrière de Mefistofele II, qu'il dirige la partition remaniée en 1901, l'année de la création de Tosca de Puccini, avec Fiodor Chaliapine / Mefistofele et Caruso, en Faust. Illustration : Boito et Verdi, duo électrique (DR)

Prologue

Défiant Dieu, Mefistofele parie qu'il séduira le vieux savant Faust, modèle de sagesse et obtiendra son âme.

Acte 1

A Pâques, Mefistofele obtient du vieux sage, la promesse de son âme car il lui fera connaître un moment de jouissance suprême.

Acte 2

Grâce à Mefistofele, Faust redevient jeune donc séduisant : il rencontre Marguerite qu'il séduit ; puis Mefistofele le convie à un sabbat endiablé dans lequel le suppôt de Satan est déclaré seigneur de l'Univers tandis que Faust voit marguerite enchaînée…

Acte 3

Marguerite emprisonnée confesse son double crime : elle a tué sa mère en l'empoisonnant peu à peu pour l'endormir et voir Faust chaque soir ; son enfant ensuite qu'elle a eu de son amant ; Faust voudrait la sauver et s'enfuir avec elle : Marguerite refuse, l'écarte lui et Mefisto, puis s'en remet à Dieu : son âme est ainsi sauvée (apothéose et choeur céleste).

Acte 4

Sur le fleuve Pénée, en Grèce antique, Faust juvénil et ardent, déclare sa flamme à la plus belle femme du monde : Hélène. Duo échevelé.

Epilogue

Revenu dans son antre, le vieux Faust médite sur ce qu'il a vécu auprès de Méfisto : amertume et culpabilité auprès de Marguerite qu'il a honteusement trahie ; songe et frustration auprès de la belle Hélène, en une Antiquité de pacotille… Mefisto fait paraître des sirènes pour séduire définitivement sa proie qui s'échappe. Alors Faust saisit l'Evangile et remet son âme à Dieu, provoquant la déroute de Mefisto. Le Bien est vainqueur.

La version de référence reste celle éditée par DECCA avec Montserrat Caballé et Luciano Pavarotti dans une version complète et très séduisante où perce aussi le diamant tragique de Mirella Freni
Qu'en sera-t-il à ORANGE cet été 2018, les 5 et 9 août dans la vaste arène du théâtre Antique ?

Mefistofele : Boito
Jeudi 5 juillet 2018, 21h45 / Lundi 9 juillet 2018, 20h45
Théâtre Antique, ORANGE

Reports, en cas de mauvais temps, aux lendemains
durée : 2h50

DIRECTION MUSICALE : Nathalie Stutzmann
MISE EN SCÈNE: Jean-Louis Grinda

MEFISTOFELE: Erwin Schrott
FAUST: Jean-François Borras
MARGHERITA: Béatrice Uria-Monzon
MARTA: Marie-Ange Todorovitch
WAGNER / NEREO: Reinaldo Macias
ELENA: Béatrice Uria-Monzon
PANTALIS: Valentine Lemercier
Orchestre philharmonique de Radio France
Chœurs des Opéras d'Avignon, Monte-Carlo et NiceChoeur d'enfants de l'Académie Rainier III de Monaco

---

Présentation de la production sur le site des Chorégies

d’Orange 2018 / Page Mefistofele
https://www.choregies.fr/programme-2018-07-05-mefistofele-boito-fr.html

Opéra en un prologue, 4 actes et épilogue Musique d’Arrigo Boito (1842-1918)
Livret du compositeur d’après Wolfgang von Goethe
Création : Milan, Teatro alla Scala, 5 mars 1868
Version révisée : Bologne, Teatro Communale, 4 octobre 1875

Mefistofele est un opéra immense, grandiose et fascinant. Ses immenses chœurs vous emmèneront du ciel jusqu’au plus profond des enfers. Guidés par Mefistofele, vous voyagerez avec Faust et découvrirez avec lui non pas la jeunesse, mais le bonheur ! Cette oeuvre, tant admirée par Arturo Toscanini, est une des plus impressionnantes du répertoire lyrique et apparaît comme le premier grand opéra européen. Elle a donc toute sa place au Théâtre Antique. Servie par une distribution de haut vol et, pour la première fois aux Chorégies, avec une femme, Nathalie Stutzmann, à la direction musicale, ce spectacle se veut emblématique d’un nouveau départ dans le respect de l’immense tradition qui est celle de notre festival.
(Jean-Louis Grinda, mise en scène, directeur du Festival des Chorégies d’Orange)

ORFEO de MONTEVERDI par LES TIMBRES



Festival MUSIQUE & MEMOIRE 2018 : Les 25 ans : 13-29 juillet 2018. Sidérante ! La programmation du prochain festival Musique et Mémoire, fleuron des festivals de musique baroque dans les Vosges du sud, est tout simplement incontournable en promettant plusieurs événements. **Du 13 au 29 juillet, soit tout au long des 3 derniers week ends de juillet 2018**, le fonctionnement du festival laboratoire, – élu le plus intéressant des festivals du grand Est français par la Rédaction de classiquenews, confirme en 2018, un champs de recherche et d'accomplissement défendu depuis ses débuts. LIRE notre présentation générale du festival MUSIQUE & MEMOIRE 2018



Le premier temps fort de cette édition très prometteuse, est la création de la nouvelle production d'**ORFEO, chef d'oeuvre lyrique de Claudio Monteverdi créé à Mantoue en 1607,** par l'ensemble associé **LES TIMBRES** (sur instruments anciens) et dans le rôle-titre, une prise attendue, celle du baryton MARC MAUILLON… Commande du festival faite à l'ensemble en résidence LES TIMBRES dans le cadre de leur week end dédié, les 13, 14 et 15 juillet 2018.

MONTEVERDI : Orfeo par Les

Timbres
Vendredi 13 juillet 2018, 21h

commande du festival



AUX ORIGINES DE L'OPERA BAROQUE… Le trio fondateur des **Timbres**, soit : **Yoko Kawakubo, Myriam Rignol, Julien Wolfs** poursuit une résidence qui a compté déjà nombre de réalisations exemplaires. L'équilibre de la proposition des Timbres (qui d'ailleurs publient en avril 2018, un remarquable cd dédié au génie de François Couperin : les Concerts Royaux), tient à la nature même des programmes et dispositions des concerts choisis : des chefs d'oeuvres connus que l'on redécouvre : tel ORFEO de Monteverdi (1606), sublimé par leur sens de la subtilité réjouissante, articulée, naturelle, expressive… et très habitée. Invention, disposition élocution, passion… tout devrait couler comme une seconde langue, à travers le geste collectif des Timbres. Cet Orfeo, commande du Festival pour ses 25 ans, devrait être un temps fort mémorable dans l'Histoire de Musique et Mémoire. Favola in musica, 5 actes, créée au Palais Ducal de Mantoue, le 24 février 1607, d'après les Métamorphoses d'Ovide, Les Gerogiques de Virgile. Orfeo, fable musicale, n'est pas le premier opéra de l'histoire : il faut plutôt attendre près de 30 ans plus tard, et du même auteur, – mais à Venise, la création en 1642, du Couronnement de Poppée / L'incoronazione di Poppea, véritable drame moderne d'un réalisme sublime, alliant cruauté, vérité, poésie et érotisme. VOIR notre reportage Le Couronnement de Poppée de Monteverdi par Patrice Caurier et Moshe Leiser / présentée par

Jean-Paul Davois / Angers Nantes Opéra 2017.
Encore entre deux eaux, celle du magrilisme de la Renaissance et des prémices de la déclamation baroque, – récitar cantando, Orfeo met en scène l'opéra lui-même, c'est à dire la force et la puissance du chant incarné. Même s'il échoue à sauver Eurydice et s'unir à elle (comme chez Wagner, l'élu Lohengrin et Elsa), Orphée, le poète de Thrace montre qu'il est capable d'émouvoir jusqu'au dieu des enfers, Pluton ; l'infléchir et le convaincre par sa peine endeuillée que son chant a sublimé…

distribution :

Ensemble Les Timbres
Orfeo : **Marc Mauillon**, baryton
La Musica, Euridice : Elodie Fonnard, soprano
La Messaggera, Speranza, Proserpina : Luca Mancini, alto
Pastor, Ninfa : Paul-Antoine Bénos, contre-ténor
Appolon, Pastor, Spirito : Nicholas Scott, ténor
Pastor, Spirito : Victor Sicard, baryton
Caronte, Plutone : Lisandro Abadie, basse

Elise Ferrière et Kenichi Mizuuchi, flûte à bec
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque
Vincent Bernhardt et Julien Wolfs, clavecin et orgue
Emmanuel Ménard, mise en espace / Benoît Colardelle, lumières

17h, répétition publique

Réservation conseillée
20 €, 5 € (réduit), 15 € (adhérents Musique et Mémoire et de la MGEN)

RESERVEZ VOTRE PLACE

4 autres concerts des Timbres

Samedi 14 juillet, 15 h
Chapelle Saint-Martin et Eglise Saint-Georges de Faucogney
Folianniversaire
25 micro-concerts-surprises pour la 25e édition du festival sur le thème de la Folia
programme en création (commande du festival)
Ensemble Les Timbres
Marc Mauillon, baryton
Elise Ferrière et Kenichi Mizuuchi, flûte à bec
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque
Julien Wolfs, clavecin et orgue
Emmanuel Ménard, comédien
Benoît Colardelle, lumières

Dimanche 15 juillet, 17 h
Eglise Notre-Dame de l'Assomption de Servance
Tournoi musical
Joute instrumentale entre l'Allemagne, l'Angleterre, la France et l'Italie
programme en création (commande du festival)
Ensembles Les Timbres et Harmonia Lenis
Yoko Kawakubo, violon

Myriam Rignol, viole de gambe
Kenichi Mizuuchi, flûtes à bec
Julien Wolfs, orgue et clavecin
Benoît Colardelle, lumières

Mercredi 18 juillet, 17 h 30
Ecomusée du Pays de la Cerise de Fougerolles
Visite, dîner et concert couché
programme en création (commande du festival)
Ensemble Les Timbres
Kenichi Mizuuchi, flûte à bec
Marc Mauillon, baryton
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque
Julien Wolfs, clavecin
Benoît Colardelle, lumières

Dimanche 22 juillet, 17 h
Eglise Saint Jean-Baptiste de Corravillers
De Hambourg à Nüremberg
Cinquante ans de sonates en trio en Allemagne du Nord
Dietrich Buxtehude, Philipp Heinrich Erlebach, Johann Philipp Krieger, Johann Sebastian Bach et Georg Philipp Telemann
Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, orgue et clavecin
Benoît Colardelle, lumières

2 – Plénitude, solitude : le Chant magicien de Marc Mauillon

Vendredi 20 juillet, 21h

Choeur roman de Melisey
Songline, itinéraire monodique
Marc Mauillon, voix
Benoît Colardelle, lumières



DISEUR, ORFEVRE DU VERBE MUSICAL... Son dernier cd, comme soliste, savait rendre hommage au premier bel canto de l'histoire musical, ce « recitar cantando » où le texte et son articulation priment sur toute idée de virtuosité vocale : d'abord le sens du mot, et le relief comme la nuance du verbe. **Lire notre critique du cd les 2 orphies / Le due Orphei : Caccini / Peri… CLIC de Classiquenews d'avril 2016.** Pour Musique et Mémoire 2018, le baryténor **Marc Mauillon** retrouve les défis d'un programme où son chant incarné, expressif est au devant de la scène.

CHANT ET MAGIE ES ABORIGENES AUSTRALIENS. Le spectacle s'inspire du livre Songlines (en français « Le chant des pistes ») de Bruce Chatwin, qui raconte la vibrante expérience de l'auteur à la recherche des itinéraires chantés des aborigènes
australiens; ces itinéraires chantés, véritables cartes permettant de se repérer dans le désert, sont l'héritage des ancêtres du « temps du rêve » car dans la mythologie aborigène tout ce qui existe a dû être chanté pour être créé. Adapté au rythme de la marche, le chant est alors guide et allié dans ce milieu hostile.
Voilà maintenant plus de 25 ans que le chant remplit ce même rôle dans la vie de Marc Mauillon. Le chant exprime et façonne, élève l'esprit et l'âme, guide et inspire, rassure et donne du courage, partage et rassemble… Solo : c'est tout seul, comme ces aborigènes qui partent en « walkabout » que le chanteur a décidé de présenter son itinéraire, comme une initiation qui se doit d'être solitaire. Un bagage minimum, un récital nomade, adaptable et évolutif, avec juste cette ligne de chant pour guide, sans accompagnement.
Une quête d'essentiel, une ascèse qui met en valeur les infinies possibilités de « l'instrument humain ». L'abondance dans la simplicité. La puissance aussi du chant solitaire, quand il est connecté au monde et à la nature.
LE CHANT, CARTE D'EXPLORATION ET DE DECOUVERTE DU MONDE…
« Songline : le titre a perdu son pluriel et devient personnel : une proposition, une direction, une seule ligne de chant. Monodie. Tout tient dans cette ligne chantée qui se suffit à elle-même et qui crée un monde en soi. L'unique portée sur la partition devient temps et espace et le voici connecté à ses propres ancêtres du «Temps du rêve », ses « ancêtres » musiciens, du VIIIe au XXIe siècle, avec lesquels le lien est bien vivant et le message, sacré ou profane, toujours vibrant. Il s'incarne dans un corps pensé comme une matière modulable. L'incarnation est humaine, animale, végétale. Ces chants suscitent des variations de densité du corps et créent par ce filtre une émotion. Le corps lui-même devient une cartographie

qui entre en résonance avec ce qui l'entoure. ». Nul d oute que dans la réverbération naturelle et détaillée pourtant du Choeur roman de Melisey, en écho à la pureté de son architecture minérale, la voix incantatoire, allusive, prophétique de Marc Mauillon saura fusionner le temps, l'espace, … en une quête de sens essentielle;

Réservation obligatoire
15 €, 5 € (réduit), 12 € (adhérents Musique et Mémoire et de la MGEN)
Songline, Marc Mauillon / 1 CD Son an Ero, décembre 2016

3 – Première année pour les Traversées Baroques …



Samedi 21 juillet, 21h

2018 à Musique et Mémoire offre une entrée nouvelle au jeune ensemble bourguignon Les Traversées Baroques

Samedi 21 juillet, 21 h
Eglise de Saint-Barthélemy
Passions et tourments amoureux
Cantates de **Barbara Strozzi (1619-1667)**

Les Traversées Baroques
Anne Magouët, soprano
Stéphanie Erös , violon
Judith Pacquier, cornet à bouquin
Laurent Stewart, clavecin
Florent Marie, théorbe et luth
Benoît Colardelle, lumières
Muse, chanteuse, compositrice à Venise : **Barbara Strozzi,** une femme au destin exceptionnel…

4 – Jean-Charles Ablitzer joue l'orgue ibérique de Grandvillars
Jeudi 26 juillet 2018



Musique et Mémoire a su depuis ses début inventer des formes nouvelles de concerts autour de l'orgue. Les Vosges du Sud offrent aujourd'hui une palette large d'orgues historiques, où il est désormais possible de ressusciter la musique pour

orgue des XVIè, XVIIè, XVIIIè, tout en respectant les esthétiques des écoles européennes germaniques, françaises, ibériques à présent grâce à l'activité de l'organiste Jean-Charles Ablitzer dont l'engagement et la passion comme initiateur et interprète est depuis toujours lié à l'aventure de Musique et Mémoire. Dans l'église Saint-Martin de Grandvillars, jeudi 26 juillet à 21h, Jean-Charles Ablitzer en complicité avec le baryton espagnol Josep Cabré, joue l'orgue nouvellement installé à Grandvillars et inauguré au printemps 2018 : les deux interprètes ressuscitent Le Siècle d'Or dans les Espagnes… La splendeur de la ferveur ibérique à l'époque impériale des Habsbourg, s'incarne entre vanité, épure, flamboyance et fulgurance dans l'art de Cabezon (organiste de Charles Quint) et jusqu'aux contrastes sensuels et mystique du fabuleux Cabanilles. Voix et orgue fusionnent en un concert riche en contrastes, comme l'est l'Espagne Baroque, celle qui a aimé Titien, celle qui a permis l'essor inouï de Velazquez.

Œuvres de Francisco de la Torre, Antonio de Cabezon, Manuel Rodrigues Coelho, Sebastian Aguilera de Heredia, Francisco Correa de Arauxo, Joan Prim, Pablo Bruna, Juan Hidalgo, Juan Bautista Cabanilles – Illustration : orgue Grandvillars © Jean-François Lami.

5 – Vox Luminis

Objectif Jean-Sébastien Bach Vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 juillet 2018



3è résidence de l'ensemble vocal d'une remarquable cohésion sonore : **Vox Luminis** à Musique et Mémoire, le cycle « Toute la lumière de Bach » promet une immersion exceptionnelle à travers Motets, Magnificat, Messe en si mineur. Comment redécouvrir Bach en un geste et une sonorité réinventés ? Leur dernier album « Actus Tragicus » a été salué par un CLIC de CLASSIQUENEWS, coup de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS.



Vendredi 27 juillet, 21 h
Eglise luthérienne d'Héricourt
Motets de Johann Sebastian Bach
Singet dem Herrn ein neues Lied BWV 225
Der Geist hilft unser Schwachheit auf BWV 226
Komm, Jesu, Komm BWV 229
Ich lasse dich nicht BWV Anh.159
Jesu meine Freude BWV 227
Vox Luminis
10 chanteurs et 3 instrumentistes (orgue, basson et viole de gambe)

Les Motets de Johann Sebastian Bach occupent une place de choix au sein du répertoire choral. Composés lors des premières années à Leipzig (1723-1731), les pièces ont d'autant plus de poids à ses yeux qu'elles appartiennent à un genre que sa famille pratique depuis des générations. En tant que cantor à l'Église St Thomas (Director musices), Bach est entre autres chargé de composer pour les funérailles et pour les offices commémoratifs. Or, dans la liturgie luthérienne, c'est au genre du motet que l'on a recours pour ce type de services funèbre. Les Motets de Bach exigent dextérité et virtuosité, la ligne vocale « peut s'y avérer instrumentale ». Bach allie ici habilement tradition et innovation. Il applique d'une part les règles que Josquin Des Prés a fixées au XVIe siècle si bien que son langage polyphonique se compose d'écriture imitative et de passages en homophonie où les voix chantent simultanément le même texte. Il agrémente d'autre part son écriture de deux pratiques italiennes : l'emploi du double choeur et l'insertion de madrigalismes visant à traduire musicalement certains mots du texte.
De passage à Leipzig en 1789, Mozart ne manquera pas d'être conquis par la somptuosité de ces pièces qu'il s'empresse d'étudier en détail tant il estime qu'elles sont inspirantes.
Les motets de Bach, tout en prolongeant une tradition familiale remarquablement continue et qualitative, expriment le lien viscéral du croyant à Dieu, la contemplation comme le miracle de la dévotion humble et sincère…



Samedi 28 juillet, 21 h
Eglise Saint-Martin de Lure
Magnificat(s)
Johann Pachelbel (1653-1706) : Cantate Jauchzet dem Herrnalle Welt
Johann Kuhnau (1660-1722) : Magnificat
Johann Sebastian Bach : Magnificat BWV 243
Vox Luminis

31 musiciens

Le premier Noël de Bach à Leipzig fut une grande responsabilité. En sa qualité de nouveau cantor de Saint-Thomas, – l'une des 2 églises dont il devait assurer le service musical, Jean-Sébastien déploie sa musique alors la plus impressionnante. Un fait remarquable, car durant sept mois, il avait écrit et interprété une à deux nouvelle(s) cantate(s) par semaine. Et pour cette fête de Noël, il devait faire ses preuves dans une ville qui, depuis la récente fermeture de sa maison d'opéra, restait sur sa faim en matière de divertissements musicaux. Le Magnificat offre donc un drame majestueux dans une échelle resserrée, du moins dans la dernière version de Bach avec trompettes de cérémonie. Vox Luminis rétablit l'atmosphère de Noël, avec le Magnificat de Kuhnau, une oeuvre que Bach a très probablement dirigée. D'Allemagne du Sud, on entendra également une cantate de Pachelbel, aujourd'hui surtout connu pour son Canon, mais en son temps célèbre pour ses talents d'organiste. Sans chef, Vox Luminis s'immerge totalement dans la musique pour en révéler un océan de nuances et d'intentions passionnées.

17h, Répétition publique

Dimanche 29 juillet, 21 h
Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains
Messe en si BWV 232
Vox Luminis



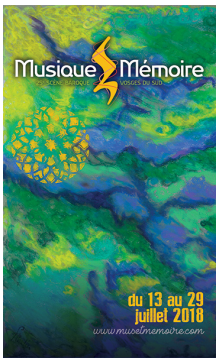
10 chanteurs et 20 instrumentistes

Jamais jouée à l'époque de Bach, sous la forme que nous lui connaissons actuellement, la Messe en si mineur est une oeuvre emblématique de la musique occidentale sacrée, le testament de toute une vie, celle de Jean-Sébastien Bach. Même

dans ses dimensions spectaculaires (associant trompettes éclatantes et choeur en majesté), la partition reste un témoignage d'une puissante et profonde ferveur, exprimant ce qui est au coeur de la piété luthérienne comme catholique, les doutes du croyant, sublimés par la révélation de la grâce divine. Tout le cycle alterne doxologie collective victorieuse, et sentiment d'abandon et de perte, de solitude et d'impuissance, cependant réconforté par la présence ineffable de la miséricorde divine.

L'histoire nous laisse dans l'ombre tant sur l'origine que sur la fonction de l'oeuvre. Bach aurait-il été soucieux de sa vulnérabilité ? Cette compilation puisant dans des ressources antérieures (Bach y recycle de nombreuses partitions précédemment créées dans d'autres contextes) est dotée cependant d'une ingéniosité sans équivoque ; elle semble vouloir donner un aperçu global de tous les styles et techniques, pleinement maitrisés à l'époque de Bach. Son éclectisme n'empêche pas au final, une cohérence troublante. L'architecture est unique et englobe une voûte et son contraire : l'ancien et le nouveau, l'objectivité grégorienne dérivée de la psalmodie et la forme baroque la plus contemporaine, les formes libres et les formes carrées, le coeur et le choeur, l'individu et l'humanité, le populaire et le spirituel, les rythmes dansés et les voix angéliques. Résumer le ciel et la terre, voici l'essence même de l'Ordinaire – la partie récurrente que le croyant se doit d'invoquer à l'heure de la messe et que Bach met ici en musique. Même le meilleur de la musique profane y est intégré ; Qui sedes ad dextram Patris réfère à une Gigue, Quoniam tu solus Sanctus à une Polonaise, Crucifixus à une Passacaille, Et resurrexit à une Réjouissance.
Plus on plonge dans l'oeuvre, plus la recherche d'une

abstraction universelle semble évidente. Une messe en latin dans un contexte luthérien allemand est en soi un choix ambivalent qui a donné à l'oeuvre un caractère oecuménique. Y aurait-il la volonté de transgresser les convictions individuelles en vue d'un message universel, inscrit dans la musique ? **En offrant la Messe en si de Bach, le 25è Festival Musique et Mémoire offre pour sa conclusion, « une clôture sur le toit du monde de la création artistique »** . Tous les grands chefs s'y sont frottés, récemment William Christie avec le succès que l'on sait. Lire **notre critique de la Messe en si de Bill Christie**.





Messe en si de Jean-Sébastien Bach. Collection éclectique de pièces écrites à différentes périodes de la vie de Jean-Sébastien bach, la Messe en si nous saisit aujourd'hui par son unité, son exclamation humaine et fervente d'une vérité inépuisable. Bach en achève à la fin des années 1740, les dernières pages alors qu'il est directeur de la musique à Leipzig en particulier pour l'église de Saint-Thomas. Le raffinement de l'orchestre, le nombre important des solistes du choeur – qui fournit les chanteurs des airs solos et des duos, composent de multiples versions à la fois monumentale et d'une rare éloquence active, d'un caractère plus individuel voire intimiste ; toujours préserver selon les options musicales, l'expressivité d'une foi sereine mais éclatante qui s'agissant

de Leipzig, même dans un contexte luthérien orthodoxe, n'hésite pas à utiliser le terme de *Messe* pour les occasions exceptionnelles et les célébrations importantes de l'année. Ainsi, même si la Messe en si que nous connaissons actuellement dans une forme jamais élobarée ainsi par Bach, récapitule toute la recherche chorale et instrumentale de Jean-Sébastien, tout au long de sa vie, confronté à la nécessité du décorum, mais plutôt inspiré par la sincérité d'une ferveur surtout individuelle. Outre ses grandes proportions, et sa solennité, la Messe en si rayonne et touche les cœurs, par sa transparence, sa juvénilité vocale, son sens du rebond et du détail, de la nuance et du *scintillement collectif, à travers son éloquente humanité, son architecture plus fraternelle que spectaculaire : le sens de tout le cycle s'achevant dans une séquence finale bouleversante, où tout est dit et exprimé par la voix solo de l'alto et du continuo réduit à l'essentiel.* Programme événement.

Pour les 25 ans de Musique et Mémoire, nul doute que les voix enchantées, enivrées et si précises et souples de Vox Luminis en proposeront une lecture caractérisée et subtilement incarnée. Concert événement.

17 h > répétition publique

———-

INFOS & RESERVATIONS :

Festival Musique et Mémoire – 25 ans, du 13 au 29 juillet 2018
Informations pratiques
Pour tous renseignements 06 40 87 41 39/
festival@musetmemoire.com
Présentation détaillée sur www.musetmemoire.com

Festival FORMAT RAISINS : 5-22 juil 2018

Festival FORMAT RAISINS, 5 – 22 juillet 2018 (6 ème édition). Idéalement implanté dans son territoire (Centre, Milieu de Loire, forêt des Bertranges), le festival **FORMAT RAISINS** ne cesse de se réinventer chaque édition, tout en formulant ce qui fait sa singularité : l'interdisciplinarité, la conjonction des personnalités invitées, dialoguant intimement avec le caractère du lieu qui les accueille (architecture et paysages, sites et parcours) : chaque séquence est un tableau humain, artistique, spatial au service de l'émotion et du partage, et cette nouvelle programmation ne devrait pas déroger à cet esprit « Raisins » ; où le vin offert (avec modération) accompagne, renforce le caractère exceptionnel, convivial, souvent magicien de chaque événement : visite, rencontre, concert.

Ainsi les noms connus des vignobles locaux : Sancerre, Pouilly-Fumé et Pouilly-sur-Loire, Menetou-Salon, Quincy, Reuilly, Coteaux du Giennois et Châteaumeillant, se conjuguent selon les particularités des expériences artistiques conçues, sélectionnées par le directeur du Festival, **Jean-Michel LEJEUNE** ; le rite de la dégustation s'y marie avec la découverte et l'exploration du sonore et du spectaculaire.

Ainsi le Prieuré de La Charité, les étonnantes Caves géologiques de La Perrière, la Commanderie de Villemoison, le Clos de Chavignol, le Château de Buranlure, l'ancienne Abbaye Saint Laurent-lès-Cosne, le Château des Granges, la Maison des Sancerre, la Tour du Pouilly, la Pêcherie à Cosne-sur-Loire, le Musée de la Machine agricole, les Forges Royales de Guérigny, le Château de la Motte-Josserand… sont autant de jalons qui marquent et inscrivent l'expérience musicale dans les mémoires et le territoire. Parmi les premiers artistes conviés pour cette 6è édition : les pianistes Jean-Philippe Collard, Marie Vermeulin, Pascal Contet (accordéon), Ensemble 2E2M, La Fenice, La Compagnie Kôré, Musica Nova, Vassilena Serafimova (percussions), Esla Wolliaston (chorégraphe), Rémi Delangle (clarinette), Alice Foccroulle (soprano)… Découvrir tous les artistes de FORMAT RAISINS 2018. **Du 5 au 22 juillet 2018, plus de 25 rvs vous attendent à seulement 2h de PARIS.**



Toutes les infos, modalités de réservations, billetterie, agenda et présentation des concerts, calendrier des dégustations, … sur le site du festival
www.format-raisins.fr

_____

4 PROGRAMMES / en avant-goût

1
BELINDA KUNZ ET PAUL BIZOT
Samedi 7 juillet – 11h / Maison des Sancerre
Dégustation musicale : enrichissez votre palette sensorielle. Dégustez les meilleurs nectars de Sancerre, puis associez les aux 3 moments musicaux interprétés par la mezzo soprano Belinda Kunz et le guitariste Paul Bizot. Mariage des des sons et des arômes, des styles et des terroirs, des timbres de la voix et des couleurs du vin…

2
LE GRAND ORCHESTRE DU TIRE-LAINE
Samedi 14 juillet – 23h / Cosne-Cours-sur-Loire
Grand bal populaire et métissages sonores. Le Grand Orchestre du Tire-Laine marque le milieu du festival par son extravagnace généreuse et métissée, qui mêle rythmes, styles,

ambiances : les musiciens-voyageurs rapportent le temps du bal spectaculaire, tous les accents et nuances des musiques découvertes, les associent en un cocktail détonant : Musette, Rock, Cajun (Louisiane), Salsa, Cha Cha (Cuba), Forro (Brésil), Cumbia (Colombie), Sega (La Réunion), Zouk / Reggae / Merengue (Caraïbes), Musiques Tsiganes, Balkaniques et Klezmers,… pour la 6è édition de Format Raisins, ce sont toutes les épices du monde chorégraphique qui s'invitent et fusionnent cet été à la mi juillet.

3
SISTERS
Jeudi 19 juillet – 16h / Domaine de la Perrière, Verdigny
Spectacle de danse. Théâtre, danse classique, flamenco, poésie, rire, regards… Rencontre entre Elsa Wolliaston et Roser Montlló Guberna, l'une au corps imposant, à la peau d'ébène, l'autre au corps mince, à la peau pâle. Une pépite de complicité. Rituel bicolore en pure poésie, le dialogue de corps et de fantômes convoque deux femmes, deux sœurs qui dans le sillon tracé par Merce Cunningham, se racontent leur monde en dansant leurs retrouvailles, semblent improviser tout en interrogeant la forme et le sens même de la danse, entre rites et traditions (spectacle créé au Festival d'Avignon).

4
CELLO FLAMENCO
Dimanche 22 juillet – 12h / Chavignol
Une journée à Chavignol
Dans Cello Flamenco, la danse de Tsutomu Kawasaki et le violoncelliste Sylvain Bernert fusionnent pour un moment profondément humain ! Les bourrées, gavottes et autres

gigues des Suites pour violoncelle de Jean-Sébastien Bach sont revisitées par la gestuelle espagnole. C’est l’un des temps forts d’une journée de découvertes à Chavignol, (visite à la Galerie Garnier Delaporte, dégustations, promenade commentée dans les vignobles, repas festif), programme qui s’étend sur une journée, en clôture du 6è Festival FORMAT RAISINS



LIRE aussi notre [présentation du Festival FORMAT RAISINS 2017 : programmation, temps forts, enjeux, entretien avec Jean-Michel Lejeune]

ORCHESTRE NATIONLA DE LILLE : MASS de BERNSTEIN



LILLE, ONL. les 29 et 30 juin. BERNSTEIN: MASS. Sommet déjanté mais manifeste pacifiste et humaniste en pleine guerre froide (1971), MASS est une oeuvre pléthorique que son éclectisme rend inclassable. C'est pourtant une partition propre au génie protéiforme de Bernstein que l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch abordent, en un programme majeur qui est le temps fort des célébrations Bernstein en France, pour le centenaire Bernstein 2018.

vendredi 29 juin 20h
samedi 30 juin 18h30
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle

Informations Réservations

BILLETTERIE EN LIGNE

MASS BERNSTEIN
Direction : **Alexandre Bloch**
Récitant : Brett Polegato
Orchestre National de Lille

Street People Ensemble Color
Grand Chœur Ensemble vocal Adventi, Choeur de l'Avesnois, Chœur du Conservatoire de Cambrai, InChorus, étudiants du Conservatoire de Lille et choristes amateurs
Chœur d'enfants Chœur Maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal
Chef de chœur Pascal Adoumbou

Plus de 200 interprètes sur scène

Présentation



C’est une partition éclectique, expérimentale, déjantée, foncièrement populaire d’un Bernstein plus inclassable que jamais. MASS est une partition unique, délirante, provocatrice voire déjantée dont la forme pluridisciplinaire associant choeur, solistes, danseurs, orchestre classique et guitare électrique, renseigne évidemment sur le génie généreux, gourmand et gourmet d’un Bernstein qui fusionne populaire et savant. Les textes sont empruntés à l’ordinaire de la messe en latin, et par Bernstein et l’auteur pour Broadway Stephen Schwartz. La commande en revient à Jacqueline Kennedy, le 8 septembre 1971 pour l’inauguration à Washington du John F. Kennedy Center for the Performing Arts.

Folie, grandeur, hystérie des hommes

Conspuée, dénigrée par les critiques américains, l’oeuvre attend toujours une juste évaluation quand le public l’a toujours apprécié, sensible à son accessibilité polymorphe, son entrain, ses ruptures et ses rythmes contrastés. Le noble, le populaire : Bernstein gomme les rites, repousse les frontières, réinvente l’idée même d’une messe, moins célébration costumée et amidonnée que transe collective. Une prière pour le vivre ensemble, pour toutes les époques, dans tous les styles vocaux aussi (le choeur et les solistes y tiennent une place essentielle : porteurs d’ivresse, d’hystérie, mais surtout de prière intime et fraternelle d’une

immense séduction ; le solo « **simple song** » est ici un standard éternel qui place la voix sans le soutien et l'habillage de l'orchestre, une voix à nu, sobre, essentielle, direct, vraie, comme le dernier air dépouillé de la Messe en si de Bach : un hymne fraternel et la clé d'une partition qui célèbre l'humain pour son sentiment d'amour et de compassion.

L'architecture de l'oeuvre, ample fresque sociale et collective résonne des heurts et dysfonctionnements des sociétés humaines : les dissonances, les tensions et les cris, les confrontations sur scène entre les divers groupes en présence illustrent ce chaos qui menace en permanence l'ordre du monde…

Ainsi Bernstein organise sa Messe atypique autour d'un Celebrant, d'un choeur adulte et d'un choeur d'enfants, de chanteurs populaires (Street singers), véritables acteurs qui interpellent, animent, rythment le déroulement de ce rituel collectif, quand il est mise en scène (ce que souhaitait aussi Bernstein).
Yannick Nézet Séguin a la verve et la tension nécessaires pour réussir une lecture unitaire malgré la menace de dispersion. Tout converge après des épisodes chaotiques vers cette fin de réconciliation fraternelle (ultime « Sing God a Secret Song ») en dépit des oppositions et conflits exposés précédemment.
Vivant, palpitant, naviguant entre oratorio sérieux, transe populaire collective, panache et délire du Music Hall et de la variété, le chef laisse toute sa place au fond critique de l'oeuvre. Mass interroge le sens de la messe, la place de Dieu, la destinée et le sens de l'humanité.
La vision suit l'inéluctable fin qu'a conçue le compositeur, celle d'une paix salvatrice : «The Mass is ended; go in peace » . La Messe est finie, allez en paix.
Chanteurs engagés, orchestre versatile, expressif, le chef saisit la singularité d'une pièce orchestrale et dramatique, spectaculaire, et pourtant intime. Voilà un bien bel hommage à

Leonard Bernstein qui aurait eu cent ans : le 25 août 2018. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018.

_____

APPROFONDIR

LIRE notre dossier sur MASS de Bernstein : http://www.classiquenews.com/paris-la-philharmonie-affiche-mass-loratorio-dejante-de-bernstein/

LIRE aussi notre bilan discographique de l'année Bernstein 2018, dont MASS par Yannick Nézet-Séguin, récemment paru (mars 2018)